

## Les dix lépreux

29<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte (Col. 3,4-11 ; Luc 17,12-19)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 24 janvier 2021*

An nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, 24 janvier, nous faisons mémoire de deux saintes nommées Xénie, ou Xénia, littéralement : *l'étrangère*. L'une était originaire de Rome, au 5<sup>e</sup> siècle, et a vécu presque toute sa vie dans la solitude, l'ascèse et la prière à Carie, en Asie Mineure. L'autre, qui est plus connue en Russie, a vécu à Saint-Pétersbourg au 18<sup>e</sup> siècle. Elle était *folle en christ*, cela signifie que, tout en simulant la folie, elle priait Dieu et accomplissait des œuvres de charité en secret. Mais sa sainteté a fini par être reconnue, de son vivant, et a continué à se manifester après sa mort par des miracles. Nous anticipons aussi la fête de saint Grégoire-le-Théologien qui aura lieu demain, parce qu'il tient une place importante en tant que père de l'Église. J'aurai l'occasion de parler de lui dimanche prochain, puisque nous fêterons alors les trois grands Docteurs œcuméniques et Hiérarques Basile-le-Grand, Grégoire-le-Théologien et Jean-Chrysostome, nos saints patrons.

J'en arrive à l'Évangile d'aujourd'hui. Alors que Jésus est en route vers Jérusalem avec ses disciples, dix lépreux viennent à sa rencontre. Ils le supplient d'avoir pitié d'eux et de les guérir en lui criant : « *Seigneur, aie pitié de nous !* »

La lèpre est une maladie terrible. Le lépreux vit avec la mort dans sa chair : il voit son corps partir membre après membre dans la décomposition. Bien qu'il existe maintenant des remèdes pour la guérir, la lèpre sévit encore dans certaines régions tropicales du monde. A l'époque, il n'existait pas de remède. De plus, comme c'est une maladie très contagieuse, elle était synonyme d'impureté. Les lépreux étaient donc exclus de la société et devaient vivre à l'écart des autres hommes. C'est pourquoi, dans l'Évangile, lorsqu'ils s'adressent à Jésus, ils se tiennent à distance.

Le Seigneur, ayant entendu leur prière et ayant décidé de les guérir, leur commande d'aller se montrer aux prêtres, c'est-à-dire aux sacrificateurs du Temple de Jérusalem. Se montrer aux prêtres était une obligation de la loi de Moïse, pour faire constater la guérison et se soumettre au rite de purification. Tout cela est décrit en détails dans le livre du Lévitique (Lév. 14,1-32). Le rite de purification n'avait pas le pouvoir de guérir, il avait pour but de réintégrer dans la société celui qui avait été guéri.

Chemin faisant, par l'intervention miraculeuse du Seigneur, les dix se trouvent guéris. Presque tous poursuivent leur chemin. Sont-ils allés jusqu'à Jérusalem pour se monter aux prêtres : on peut le supposer, mais l'Évangile ne le dit pas. Un seul revient sur ses pas en glorifiant Dieu et se prosterne aux pieds de Jésus, rempli de gratitude. L'évangéliste Luc précise que c'est un samaritain : comme Jésus passait par la Samarie, ce n'est pas étonnant qu'il y ait un samaritain parmi les dix lépreux. Or nous savons que les samaritains n'adoraient pas Dieu à Jérusalem, avec les juifs, mais sur le mont Garizim (cf. Jean 4,20).

La leçon principale de cet Évangile, me semble-t-il, est de nous rappeler l'importance de savoir rendre grâce, d'être reconnaissant pour les grâces reçues. Or il faut reconnaître que nous ne pensons pas assez à glorifier Dieu. Lorsque nous sommes en difficulté (du fait de la maladie ou d'autres épreuves : difficultés liées au travail, ou au manque de travail, échecs dans la vie personnelle ou familiale, voire sentimentale...), notre première réaction est peut-être de nous plaindre ou, si nous pensons à Dieu, de le prier pour qu'Il nous vienne en aide. Mais quand nous avons obtenu satisfaction, que la difficulté est passée et que les choses vont mieux, nous oublions facilement de rendre grâce. Car il nous semble normal que tout aille bien, comme si tout nous était dû.

Pourtant, si nous prenons vraiment conscience de tous ses dons, nous avons beaucoup de raisons de glorifier Dieu.

Le corps humain, par exemple : c'est une merveille si l'on pense au fonctionnement de tous les organes, comment ils contribuent, chacun à leur place, à faire de nous ce que nous sommes ! On ne se rend généralement compte du rôle d'un organe que lorsqu'il est malade et qu'il nous fait souffrir, mais quand tout va bien, on l'oublie.

En élargissant notre regard, nous pouvons contempler l'ensemble de la création, le cosmos dans son immensité et son évolution depuis l'origine, avec le miracle de l'apparition de la vie sur notre terre, la diversité des êtres (animés ou inanimés). Le moindre papillon, la moindre plante, la moindre pierre sont une louange au Créateur. Chaque être a une valeur et une beauté en lui-même, et participe à sa manière au bon fonctionnement de l'ensemble. Tous les êtres ont besoin les uns des autres, et chacun contribue à l'harmonie du monde. Là encore, malheureusement, on s'en rend compte lorsque la biodiversité est mise à mal, on comprend alors combien les espèces qui disparaissent (à cause du péché des hommes) avaient leur valeur pour-elles mêmes et pour le bien de tous.

Si nous pensons aux capacités de la pensée humaine, nous avons un autre motif de rendre grâce à Dieu. Il y a des scientifiques et des mathématiciens dans la paroisse. On sait que les mathématiques sont une construction de la pensée humaine, une construction qui toutefois reste mystérieuse. Est-ce que les structures et les objets ainsi construits préexistaient avant leur découverte, ou sont-ils créés de toutes pièces par les mathématiciens ? Cette question fait débat parmi eux. En tout cas, ce qui est miraculeux, et que l'on peut considérer comme un don de Dieu, c'est la cohérence interne qui permet de les construire, cohérence sans laquelle il n'y aurait pas de mathématique possible. Autre aspect non moins miraculeux : ces objets mathématiques, qui sont immatériels, se révèlent un outil puissant pour rendre compte du monde physique dans lequel nous vivons, et pour agir sur lui. La science n'est possible que parce que le monde est intelligible. Tout vrai scientifique ne peut que s'en émerveiller.

On pourrait aussi parler du domaine des arts. Et chacun, dans sa vie, peut trouver des raisons de s'émerveiller. Je pense que l'émerveillement est le commencement du sentiment religieux. Il doit nous amener à rendre grâce et à glorifier Dieu.

Mais je reviens au récit d'aujourd'hui. Un seul sur les dix qui ont été guéris sait reconnaître la manifestation divine et revient vers Jésus pour rendre grâce. Comme c'est un samaritain, donc un étranger pour les juifs, Jésus s'exclame : « *N'y a-t-il que cet étranger pour rendre grâce à Dieu ? Les neuf autres n'ont-ils pas été guéris eux aussi ?* » On a l'impression de sentir comme un reproche dans cette parole du Seigneur. C'est justement à celui qui manifeste sa gratitude qu'Il demande des comptes sur l'attitude des neuf autres ! En fait, nous avons nous aussi la responsabilité de nous préoccuper des autres, de prier pour ceux qui ne prient pas, de rendre grâce à la place de ceux qui ne pensent pas à le faire eux-mêmes. Car nous ne sommes pas chrétiens tout seuls, nous sommes liés les uns aux autres et concernés par tous.

Voilà ce que nous pouvons retenir de cet Évangile.

Et nous qui sommes réunis dans cette église, nous sommes venus pour célébrer l'*eucharistie*, un mot grec qui signifie *rendre grâce*. Nous rendons grâce à Dieu pour tout ce qu'Il nous a donné : pour la création, pour le don de la vie, pour la guérison lorsqu'il nous arrive d'être malades, pour le fait qu'Il nous pardonne nos péchés et nous relève de nos chutes, et pour plus encore. Car non seulement Il nous a fait le don des choses naturelles dont j'ai parlé, pour que nous ayons la vie en ce monde, mais Il nous donne en plus la grâce de participer à sa vie-même, qui n'est pas de ce monde.

En effet, dans cette eucharistie, qui est offerte pour notre propre sanctification et pour le salut du monde, Dieu reçoit notre action de grâce et, en échange, Il nous élève jusqu'à Lui pour nous permettre de communier à sa vie, de communier à son corps et à son sang.

Voilà peut-être le plus grand de tous les miracles.

Amen.